



© Hélène Robert

### Ouvrages

*La démocratie universelle. Philosophie d'un modèle politique* (Seuil, coll. «La couleur des idées», 2016) (368 p.)

*Modernité(s) de Rousseau*, Publications du Musée de Chambéry (Rencontres philosophiques 2012) (51 p.)

*Rousseau et le travail de la convenance* (Honoré Champion, coll. «Travaux de philosophie», 2004) (592 p.)

*Jean-Jacques Rousseau*, Anthologie de textes présentés et commentés (Hachette, coll. « Prismes », 2001) (188 p.)

### Direction d'ouvrages

*La démocratie à l'œuvre. Autour de Pierre Rosanvallon*, avec Sarah Al-Matary (Seuil, 2015) (304 p.)

*Peuples et populisme*, avec Catherine Colliot-Thélène (PUF, coll. «La Vie des Idées », 2014) (254 p.)

*Philosophie de Rousseau*, (dir.) avec B. Bachofen, B. Bernardi et A. Charrak (Classiques Garnier, coll. «L'Europe des Lumières», 2014) (512 p.)

*Le ressentiment, passion sociale*, avec Antoine Grandjean (Presses Universitaires de Rennes, coll. «Philosophica», 2012) (236 p.)

*Religion, Liberté, Justice. Sur les Lettres écrites de la montagne de Jean-Jacques Rousseau*, avec Bruno Bernardi et Gabriella Silvestrini (Vrin, coll. «Etudes et Commentaires», 2005) (320 p.)

### Articles et contributions à des ouvrages collectifs (sélection)

*Socialisation et réalisation de soi dans l'Emile* (Philopsis, février 2012)

*L'Anthropologie politique des Lumières : peuple et nation chez Jean-Jacques Rousseau*, dans *La circulation entre les savoirs au siècle des Lumières. Hommage à F. Markovits*, sous la dir. de F. Pépin (Hermann, 2011)

*La Mésestime de soi : la philosophie sociale de Rousseau dans la Lettre à d'Alembert*, dans *Rousseau, politique et esthétique. Sur la Lettre à d'Alembert*, dirigé par B. Bachofen et B. Bernardi (ENS Editions, 2011)

*Du risque à la catastrophe. A propos d'un nouveau paradigme*, avec Philippe Simay (La Vie des Idées, 23 mai 2011)

*Esprit social et choses du ciel : religion et politique dans la pensée de Rousseau*, dans *La théologie politique de Rousseau*, sous la dir. de G. Waterlot (Presses Universitaires de Rennes, 2010)

### Biographie

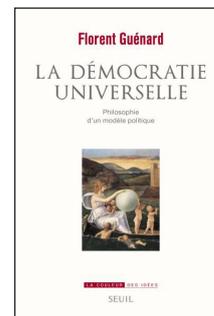
Florent Guénard, spécialiste de philosophie politique et morale, enseigne à l'Université de Nantes où il est maître de conférences depuis 2008 et habilité à diriger des recherches depuis 2015. Son parcours universitaire l'a amené à travailler avec Pierre Rosanvallon : il fait actuellement partie au Collège de France (chaire d'Histoire moderne et contemporaine du politique) de son équipe de chercheurs associés.

Après avoir consacré sa thèse et plusieurs ouvrages à Rousseau, ses travaux portent aujourd'hui sur la question de l'égalité dans la philosophie contemporaine et sur la promotion de la démocratie à partir des années 1990.

Il est également rédacteur en chef de la revue *lavedesidees.fr* ainsi que secrétaire général de la collection « La République des idées ».

### Zoom

*La démocratie universelle. Philosophie d'un modèle politique* (Seuil, coll. «La couleur des idées», 09/2016) (368 p.)



Florent Guénard remonte aux présupposés philosophiques qui sous-tendent les théories de l'expansion démocratique et dégage les différentes façons d'appréhender ce qu'est un modèle politique. Un tournant ressort de cette enquête : avant la Révolution française et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, qui ont donné naissance à l'universalisme démocratique, la démocratie occidentale est un modèle

politique qui n'est généralisable qu'à certaines conditions. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, elle est conçue comme étant le sens même de l'histoire : il faut dès lors travailler à son expansion, quitte à faire usage de la force.

### Ressources

Série de podcasts sur France Culture (2006-2016) :

<http://www.franceculture.fr/personne/florent-guenard>

« La démocratie peut-elle s'exporter ? », Table ronde animée par F. Guénard, format mp3 à télécharger :

<http://www.repid.com/La-democratie-peut-elle-s-exporter.html>

Site de la revue *La Vie des idées* : <http://www.lavedesidees.fr/>

### Mots-clés

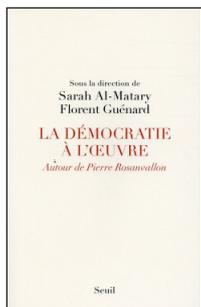
> Philosophie politique

> Démocratie

> Vie sociale

> Jean-Jacques Rousseau

*La démocratie à l'œuvre. Autour de Pierre Rosanvallon*, (dir.) avec Sarah Al-Matary (Seuil, 2015) (304 p.)

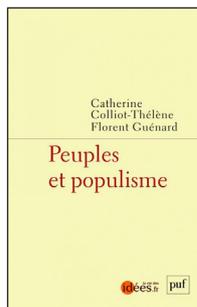


Pour comprendre nos sociétés démocratiques toujours en quête d'elles-mêmes, explique Pierre Rosanvallon, il faut articuler l'histoire de l'âge moderne et l'analyse du monde contemporain. Et pour cela inventer la méthode et les outils conceptuels qui permettent à la fois de tirer parti de l'étude du passé et de saisir ce qui nous en sépare. C'est ce à quoi son œuvre, de *L'Âge de l'autogestion* (1976) à *La Société des égaux* (2011), n'a cessé de travailler, s'attachant à mesurer les évolutions de notre temps et à saisir ce qui

peut permettre aux promesses de liberté et d'égalité d'être tenues. La démarche est originale, en grande partie inclassable et incontestablement féconde. Elle convoque une pluralité de savoirs, invite les disciplines à dialoguer, appelle la discussion.

C'est à cette intention que répond le présent ouvrage, tiré du colloque de Cerisy qui s'est tenu en septembre 2014 autour de l'œuvre de Pierre Rosanvallon. Réunissant historiens, sociologues, politistes, philosophes, il se veut à la fois une réflexion sur la singularité d'un travail dont les effets sont sensibles dans le monde intellectuel, et une discussion des thèses autour desquelles l'œuvre de celui-ci se structure.

*Peuples et populisme*, (dir.) avec Catherine Colliot-Thélène (PUF, coll. «lavedesidées.fr», 2014) (254 p.)



Le populisme est-il la vérité d'un régime démocratique qui n'a jamais réellement su donner un statut politique au « peuple » ou sa caricature la plus profonde ? Est-il l'expression contemporaine de ce que le demos est aujourd'hui bel et bien fictif, si tant est, comme ne cessent de le clamer les adversaires de la démocratie, qu'il ait existé un jour ? L'écart entre le principe de la démocratie et sa réalité semble aujourd'hui maximal : ce n'est pas le peuple qui exerce le pouvoir, mais les experts, précisément parce

que le peuple est jugé irresponsable, irrationnel, incapable de parvenir à ce degré de généralité que requiert l'exercice de la souveraineté. Faut-il donner raison à un tel jugement et condamner l'idée même de peuple sous prétexte qu'elle peut donner lieu à tous les excès ?

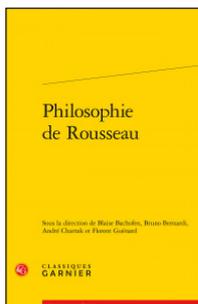
*Le ressentiment, passion sociale*, avec Antoine Grandjean (Presses Universitaires de Rennes, coll. «Philosophica», 2012) (236 p.)



Le ressentiment n'a pas bonne presse : « passion irrationnelle », « expression de l'impuissance », « envie déguisée » les termes ne manquent pas dans l'histoire de la pensée pour disqualifier ce qui est apparu, au mieux, comme le sentiment d'un malaise, au pire comme un désir de vengeance rentrée des classes populaires à l'encontre des élites. Trois caractéristiques du ressentiment sont alors généralement mises en évidence. D'abord, on souligne que c'est une passion spécifiquement moderne, qui n'est théorisée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle parce qu'elle ne prospère pleinement que dans les sociétés de masse. Ensuite, on montre que c'est une tradition de pensée spécifique (Nietzsche puis Scheler) qui en a définitivement fixé le sens, la comprenant comme l'émotion des faibles incapables d'affirmer leur hostilité à l'encontre de ceux qui les dominent. On précise enfin que le ressentiment conduit à une subversion des valeurs morales, et qu'il gît au creux des passions politiques d'apparence émancipatrice : la vérité de la volonté d'égalité ou de justice serait une rancune honteuse.

C'est à montrer les limites de cette interprétation que cet ouvrage est consacré. Il veut montrer que le ressentiment a une histoire, et que si l'on veut identifier la spécificité de ses manifestations contemporaines, il faut les mesurer à la manière dont la philosophie ancienne et la pensée classique ont thématiquement les affects approachants. Il entend également construire une critique des interprétations traditionnelles, en montrant comment celles-ci ont tendu à simplifier la pensée nietzschéenne, et ce pour restituer à cette passion son éminente complexité. Il souhaite enfin organiser une analyse du dynamisme dont le ressentiment est l'expression, en mettant à profit la richesse que signifie en la matière une approche pluridisciplinaire.

*Philosophie de Rousseau*, (dir.) avec B. Bachofen, B. Bernardi et A. Charrak (Classiques Garnier, coll. «L'Europe des Lumières», 2014) (512 p.)



Ce volume est issu du colloque « Philosophie de Rousseau » organisé en juin 2012 à Lyon.

Le but de cet ouvrage est d'éclairer la façon dont Rousseau fait de la philosophie. Il s'organise autour des notions de dispositions, de sensibilité, et de relations sous lesquelles Rousseau pense le devenir humain de la nature. Leur rôle transversal et cardinal dans sa philosophie permet d'en appréhender l'unité.